

PRÉFACE

Quels sont les points communs entre une mère de famille, ex-hippie californienne, et un ex-chirurgien de la région parisienne ? Ina May Gaskin et moi nous sommes posé la question la première fois que l'organisatrice d'une conférence nous a demandé de nous associer pour parler des accouchements par le siège. Nous avons vite compris qu'entre nous les points communs étaient plus forts que les différences.

Tout d'abord, nous avons l'un et l'autre été impliqués dans la naissance des bébés à la suite de circonstances fortuites. En 1970, Ina May Gaskin faisait partie d'une caravane de cent soixante-dix hippies idéalistes qui quittèrent San Francisco et traversèrent les États-Unis pour inventer une nouvelle façon de vivre et pour « sauver le monde ». Ils s'arrêtèrent finalement dans une zone pauvre du Tennessee où ils créèrent une communauté appelée *The Farm*. Bien entendu, au cours de ces pérégrinations, et après l'installation de la communauté, des femmes ont mis au monde des bébés. C'est ainsi qu'Ina May Gaskin, qui avait une expérience de mère, est devenue sage-femme. Quant à mon intérêt pour l'accouchement, il s'est lui aussi développé selon des voies inhabituelles. Ma formation chirurgicale date des années 1950, époque où s'est répandue la technique nouvelle de césarienne qui rendait l'opération infiniment moins risquée. La plupart des médecins accoucheurs de l'époque, qui étaient avant tout des

experts en forceps, devaient faire appel au chirurgien pour les césariennes. Pendant la guerre d'Algérie, au cours des années 1958-1959, les hasards du service militaire m'ont fait pratiquer toutes sortes d'opérations d'urgence à l'hôpital de Tizi-Ouzou, y compris des césariennes. En 1962, parce que j'étais à l'aise avec la nouvelle technique, je me suis occupé officieusement de la petite maternité de l'hôpital de Pithiviers, alors qu'officiellement je prenais la seule responsabilité du service de chirurgie. C'est ainsi que s'est développé mon intérêt pour la physiologie de l'accouchement. Les sages-femmes et moi avons multiplié les remises en cause des pratiques obstétricales conventionnelles, à tel point que le nombre d'accouchements est passé de deux cents à mille par an... Je n'avais plus le temps d'être chirurgien.

L'autre point commun est que les années 1970 ont été pour l'un comme pour l'autre des années charnières. Nous étions soumis, directement ou indirectement, à des influences similaires. Dans la baie de San Francisco aussi bien qu'en France, ce sont les années qui ont suivi les révoltes d'étudiants. L'après Mai 1968 était une période d'audace et de créativité où l'on agissait comme si tout était permis. Nous étions imprégnés de mots d'ordre tels que « il est interdit d'interdire ». Il est significatif que, sans nous connaître et séparés par l'Atlantique, nous avons publié notre premier livre à la même époque (*Spiritual Midwifery** en 1975 et *Bien Naître* en 1976).

Finalement, notre point commun essentiel est le fait que, par des chemins différents, nous sommes arrivés à des conclusions voisines sur de nombreux sujets. C'est ce qu'ont compris les organisateurs de conférences qui trouvent tout naturel de nous associer. C'est ce qu'a compris Michka, l'éditrice de ce livre, qui m'a demandé de présenter Ina May Gaskin au public français. Je le fais avec d'autant plus d'enthousiasme qu'en France, les sages-femmes sont devenues des « médecins à compétence limitée issus du tronc commun », et que la redécouverte de la

sage-femme authentique est particulièrement urgente. Dans un tel contexte, la publication des propos d'Ina May Gaskin est un événement nécessaire.

Dr Michel Odent

Directeur du service de chirurgie
et de la maternité de l'hôpital de Pithiviers pendant vingt ans,
fondateur du Primal Health Research Centre,
auteur traduit en une vingtaine de langues.

* «La spiritualité dans l'art de la sage-femme» (N.d.T.).